



---

Volume 48, Number 2, juin 1992

La violence

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400710ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400710ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Dumais, M. (1992). Review of [SCOPELLO, Maddalena, *Les gnostiques*, t. 2]. *Laval théologique et philosophique*, 48(2), 307–308.  
<https://doi.org/10.7202/400710ar>

Adriazola, à la suite là-aussi de Klein, nous introduit au vocabulaire de la grande mystique: «impression», «expérience», «frayeur», «horreur», «prodige», «consomme», «anéantit», «conversion», etc. (p. 53). Elle sait retracer les influences littéraires et fait des rapprochements avec d'autres auteurs mystiques tels Catherine de Sienne (p. 54) et même Thérèse de Lisieux (p. 69).

Dans la deuxième partie de ce livre, l'auteure aborde les thèmes majeurs de la mystique par ordre d'importance.

La plus grande qualité de ce livre est peut-être de poursuivre les grandes intuitions de Dom Janet, le premier à s'être penché sur les oeuvres redécouvertes de Marie de l'Incarnation.

Denis BOIVIN

Michel MASSENET, *Jacob ou la fraude*. Paris, Éditions du Cerf, 1991, 143 pages.

Dans ce beau livre, M. Massenet nous propose une lecture des «gestes de Jacob» (p. 19) au soir de son rendez-vous avec Dieu au gué du Jabok (Gn 32,23-33). Le langage poétique de l'auteur nous précipite d'emblée au cœur du conflit joué ce soir-là: la peur que Jacob a d'Ésaü, ce frère à qui il a usuré par fraude l'aïnesse et la bénédiction de son père. La fraude, voilà le signe distinctif de sa vie: «tantôt dominante, tantôt dominée, tantôt utilisée contre lui ou par lui, elle n'avait cessé d'être présente: il n'avait été au mieux qu'un manipulateur, au pire qu'un manipulé» (p. 45).

Ce livre de M. Massenet ne se préoccupe pas des nouvelles recherches de l'exégèse historico-critique. Loin d'être une approche diachronique, cette réflexion met plutôt en relief l'unité profonde non seulement de la Genèse, mais aussi de l'ensemble de la Bible. Autrement dit, l'auteur n'a pas pour objectif de solutionner le problème toujours discuté de la critique des sources, ni de cerner une réalité quelconque d'un personnage appelé Jacob. «Nous n'en saurions pas davantage sur Jacob, dit M. Massenet, si nous détenions dans l'un de nos musées la coupe dans laquelle il buvait, ou la selle de chameau sur laquelle s'était assise Rachel pour dissimuler à son père, Laban, le vol de ses dieux lares» (p. 17).

Ce livre est plutôt écrit sous forme d'une méditation et c'est pourquoi le langage théologique de M. Massenet est en quelque sorte une mosaïque d'al-

lusions et de références à l'Écriture, aussi bien à l'Ancien qu'au Nouveau Testament. En outre, les citations des Pères de l'Église et d'écrivains comme Sören Kierkegaard, Mikhaïl Bulgakov, Thomas Mann et Lie Tseu nous montrent une préoccupation d'actualisation, d'application de l'Écriture à chacun d'entre nous. Bref, ce petit livre enrichissant se veut, du début à la fin, une lecture motivée par le désir de rencontrer dans l'Écriture le Dieu de Jacob.

Aldina DA SILVA  
Université du Québec à Montréal.

Madeleine SCOPELLO, *Les gnostiques*. Coll. «BREF», no 37. Paris/Montréal, Cerf/Fides, 1991, 127 pages.

Les connaissez-vous ces personnes qui ont fait partie du gnosticisme, ce mouvement centré sur la connaissance, qui s'est développé aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère dans l'Empire romain? C'est par l'intermédiaire de leurs textes et par les réfutations des Pères de l'Église que Madeleine Scopello a choisi de nous les présenter.

Cet ouvrage de la collection «BREF» comprend cinq parties. La première traite des sources indirectes et directes. Les premières se trouvent dans les dénunciations dans le Nouveau Testament et dans les grandes réfutations de quelques Pères de l'Église et de philosophes du III<sup>e</sup> siècle. Les sources directes comprennent quelques manuscrits retrouvés aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et conservés à Londres, Oxford et Berlin, et l'importante bibliothèque de documents gnostiques trouvés en 1945 à Nag Hammadi (Haute Égypte). Ces derniers documents déposés au Musée copte du Vieux Caire sont l'objet d'étude de plusieurs chercheurs et chercheuses à travers le monde.

La deuxième partie se concentre sur les auteurs et les textes. Les principaux sont Simon le Magicien, Ménandre et Saturnin, Basilide et Valentin. La doctrine de ce dernier est présentée avec les différents éléments de révélation du monde supérieur désigné comme plérôme (plénitude). Les éléments sont organisés selon une hiérarchie, et la trentième entité est féminine; elle s'appelle Sagesse (en grec *Sophia*). «Le mythe de Sophia constitue une des clefs de voûte de la spéculation gnostique» (p. 47); il sera développé ultérieurement dans les écoles de Valentin, entre autres avec Ptolémée et Héracléon. Les cinquante-deux traités de Nag Hammadi trouvent leur

unité dans la notion de connaissance, cette révélation étant destinée à une minorité d'élus.

La troisième partie, consacrée à la communication du message et au jeu des influences, présente les rapports du gnosticisme avec le judaïsme, le paganisme et le christianisme. Du judaïsme, ils utilisent le genre littéraire de l'apocalyptique, subissent l'influence de la secte essénienne, intègrent l'arithmologie. Du christianisme, ils retiennent l'idée de la Révélation, tout en insistant sur le salut déjà réalisé par la connaissance et en détournant, selon les hérésiologues, les sacrements de leur sens propre.

La quatrième partie nous fournit les éléments principaux de la doctrine gnostique: le corps est une prison pour l'âme, la remontée de l'âme à travers les sphères, la mystique nuptiale, le mariage étant le symbole de la connaissance.

La cinquième partie tente de donner des informations sur les communautés gnostiques. Les quelques données factuelles, plutôt rares, viennent surtout des Pères de l'Église et sont donc plutôt négatives. Les gnostiques s'associeraient à des pratiques païennes, ils refusent la hiérarchie dans leur Église; ils accueillent sans réserves les femmes dans leurs assemblées, ce qui serait, toujours pour les hérésiologues, un signe de laxisme sexuel. Les gnostiques ont peu dit sur eux-mêmes, se considérant comme une élite qui doit être discrète sur son agir. Ne pourrait-on pas conclure avec Madeleine Scopello que les gnostiques ont été pris à leur propre piège et ont été cantonnés «parmi les oubliés de l'histoire»? (p. 121)

Dans son ensemble, l'ouvrage est très éclairant, il contient quelques mises au point et un glossaire très utiles à cet effet.

Monique DUMAIS,  
*Université du Québec à Rimouski*

**The «Via Media» of the Anglican Church by John Henry Newman.** Edited with Introduction and notes by H.D. Weidner. Oxford, Clarendon Press, 1990, lxxix, 416 pages.

Il ne s'agit que du Tome I de la *Via Media* publiée par John Henry Newman le 26 mai 1877, c'est-à-dire les «Lectures on the Prophetic Office of the Church viewed Relatively to Romanism and Popular Protestantism» que Newman avait publiées en 1836 et rééditées en 1837. C'est, de fait, dans ces «Lectures» que Newman expose sa théorie sur l'anglicanisme en

tant que «Voie moyenne» entre le protestantisme et le catholicisme romain. Quand, en 1877, Newman catholique décide de rééditer une troisième fois ces «Lectures», il ajoute la fameuse «Préface à la 3<sup>e</sup> Édition» qui nous livre son ecclésiologie définitive. À la même occasion, Newman rassemble dans un deuxième tome des conférences, des lettres et des «Tracts» pour former un ensemble auquel il donne le nom de *The Via Media*.

Dans l'édition que nous offre H.D. Weidner, la numérotation de l'édition de 1877 est donnée en marge, ce qui facilite les recours à la «Uniform Edition» des œuvres de Newman publiée par Longmans, Green and Co. entre 1897 et 1909. Weidner rend la lecture de cette importante œuvre de Newman plus intelligible grâce à une Introduction (p. xi-lxxix) portant sur les sources de la pensée de Newman à l'œuvre dans ces «Lectures», et plus particulièrement dans la «Préface à la 3<sup>e</sup> édition de 1877» (p. xxxviii-lxxv). Un autre avantage qu'offre l'édition de Weidner sont ses notes explicatives en fin de volume (p. 386-411) identifiant les textes d'Écriture que cite Newman, ainsi que les auteurs et les événements auxquels il renvoie. L'Index (p. 413-416) est aussi utile bien qu'un peu trop schématique à notre goût.

Cette édition critique de H.D. Weidner des «Lectures on the Prophetic Office» contenant la «Préface to the 3<sup>e</sup> Edition» devrait trouver sa place dans toute bibliothèque de théologie et de sciences religieuses, et non seulement dans les bibliothèques spécialisées en études newmaniennes. Si le prix était plus abordable, tout amateur de John Henry Newman voudrait l'avoir dans sa bibliothèque personnelle.

Thomas R. POTVIN, o.p.  
*Collège dominicain de philosophie et de théologie*

Sheridan GILLEY, **Newman and his Age.** London, Darton, Longman and Todd, 1990, x + 485 pages.

Pendant l'année centenaire de la mort de John Henry Newman, 1990, rien de surprenant de voir paraître une nouvelle biographie de ce fameux penseur anglais de l'époque victorienne qui exerce encore aujourd'hui une réelle fascination sur les hommes d'Église et les hommes de bonne volonté.

Reste à savoir si nous avons besoin d'une autre biographie après les excellentes que nous offrent Wilfred Ward, Meriol Trevor Owen Chadwick et Ian